

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.196 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	6 fr.	Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	7 fr.	19 fr.
Étranger (Union postale)	8 fr.	9 fr.	23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Souvenirs de la guerre. — Les mauvais marchés. — Enfants de France et enfants orphelins. — Les éternes des femmes allemandes. — Leur boucherie. — La pharmacie et l'horlogerie hoches

Voici de jolies bagues en aluminium, un ongle en nickel, des broches, des bracelets de bébé, des barrettes, une foule de menus objets fabriqués par des territoriaux que rien ne désignait, car on ne peut même pas dire qu'ils soient de la guerre, lui réformé pour myopie, qu'il habitait une tranchée et fabriquerait des bijoux en aluminium. Il est haussé les épaules. Combien se trouvent dans ce cas ?

Combien sont partis à peu près riches qui reviennent à peu près pauvres ! Mais l'année 1915 va finir et, quel que suggèrent certains pessimistes, celle qui suit verra la fin de la guerre.

A cet égard, c'est le résultat de l'Emprunt qui réglera notre opinion. Nous avons du crédit ; nos valeurs d'Etat ont cours, notre change est rassurant, l'argent est abondant, l'Allemagne, et l'argent, c'est le nerf de la guerre ! Ayons-en le plus possible. Après, nous verrons bien.

La semaine est grosse d'événements considérables qui ne sont point de notre ressort ; cependant, il convient de noter certaines choses au passage.

L'Etat est une personne civile puisque l'Etat peut acquiescer, être légataire, prendre des décisions qui engagent le pays. Il a, pour s'éclairer, les plus grandes lumières de la France : économistes, négociants hors de pair, comptables d'ordre supérieur, etc., etc.

Les engagements dont il s'agit ne peuvent lui être fournis en temps utile par les hommes les plus compétents. C'est entendu.

Alors, pourquoi l'Etat conclut-il assez souvent ce qu'on peut appeler des marchés de dupes ? Pourquoi laisse-t-il voler à l'Etat ce qu'il ne peut contrôler ? Pourquoi ne dit-il pas à ses fournisseurs : « Je vous fais savoir que le marché conclu entre nous va être examiné de très près et que s'il donne lieu à révision, s'il est entaché de fraude ou d'improbité, vous serez punis sévèrement et sans recours. »

Le bon plaisir est le résultat d'un marché qui n'est pas un marché.

Pourquoi, donc de telles affaires peuvent-elles être engagées, acceptées et terminées sans plus de contrôle, alors que pour pouvoir verser cinquante francs au Trésor ou refuser cinquante francs de ses caisses, le ministre est tenu de se faire contrôler par des guichets aussi multiples que divers ?

Comment ! une signature suffit ? C'est renversant ; c'est aussi le comble de la simplicité en affaires. Il y a bien contrôle, seulement il faut contrôler efficacement en toute compétence et en toute indépendance.

Bref, toute la semaine est remplie de ce qu'on peut appeler l'affaire des marchés. Il y a là un guépard formidable.

Tout bonnement, le public demande un peu ou plutôt beaucoup de contrôle ; il lui faut l'Etat n'a pas le droit de voler. Cela, il est vrai, arrive à des gens très bien ; mais, l'Etat, n'est-ce pas ? L'Etat, c'est nous ! et alors, nous aimons à savoir comment on gère nos biens.

Espérons que l'affaire des marchés n'est pas si noire qu'on le dit ; nous le saurons dans quelques jours. Toutefois, revenons à notre opinion ; demandons que les sanctions, s'il y a lieu d'en appliquer, soient sévères ; il ne faut pas que les vendeurs et intermédiaires malhonnêtes tirent de leur opération le moindre profit.

Tromper le pays, l'appauvrir en temps de guerre, ce n'est plus un délit, c'est un crime.

Le semaine des enfants s'avance ; ils pensent que, cette année encore, leur Noël sera triste ; nombre de bonnes âmes pensent aux petits enfants des réfugiés, aux orphelins de la guerre ; c'est naturellement à ceux-là qu'on donnera tout ce dont on pourra disposer. Les autres attendent.

Nos enfants des écoles ont été admirables en toute occasion ; ils le seront encore. Si leur Noël est un peu moins brillant qu'il ne l'était avant la guerre, ils sauront, eux, attendre des temps meilleurs et, en les attendant, ils partageront leurs minces ressources avec ceux qui n'ont plus de parents. La ville de Marseille a été la plus généreuse de toute la province ; ses écoles ont acquis le plus beau renom, ils se feront gloire de le conserver.

Il y aurait du mérite ; ils savent bien, ces enfants, que chez eux leur mère se plaint de la cherté de la vie ; quand ils se privent d'un goûter, ils font un grand sacrifice.

Or, quand nous voyons que l'on s'organise pour distribuer aux réfugiés et aux orphelins le pauvre petit cadeau de Noël, cela nous attendrit. Que chacun fasse ce qu'il peut, tout sera bien ; nos enfants sont à la tête du mouvement.

De tous côtés on s'organise aussi pour envoyer des paquets dans les tranchées ; les poilus, eux aussi, attendent. Plus d'un Marseillais, je devrais dire plus d'un Provençal,

pense sans doute au nougat et à la belle volaille du réveillon.

Pour la volaille, il n'est pas bien facile de l'avoir et, si elle n'est pas bien soignée, elle se confie dans sa graisse ; mais, le nougat se comporte fort bien en voyage, aussi bien que le saucisson et les paquets.

Pourvu que les envoyeurs se hâtent, les choses arriveront à temps et l'on n'aura pas les déconvenues de l'an dernier.

Nous avons appris à agir comme il faut en temps de guerre.

Peut-être bien que l'an prochain, nous n'aurons plus ces soins à prendre.

Le kaiser a défendu chez lui les fêtes ; il a bien fait, d'ailleurs, il n'y a guère de maison berlinoise où l'on puisse avoir le cœur à la fête.

Nous savons, malgré les soins de la censure boche, qu'il a fallu s'abstenir des ouvrières récalcitrantes qui demandaient du pain et la paix ! Leur brave empereur et son odieux rejeton n'ont pas autre chose à leur offrir pour leurs éternes, au cas où elles s'aviseraient de venir réclamer sur le plan de l'impérial palais.

On ne pensait pas que l'affaire dût faire tant de bruit ; on eût voulu faire le silence sur ce qu'un socialiste allemand a dit être une boucherie. Mais qu'il se taise, s'il ne veut pas dire qu'il n'est pas allemand, comme un proverbe l'assure, cela ne peut pas dire qu'il n'est pas allemand ; ce qui s'est envolé finit par tomber quelque part. En tout cas, les paroles prononcées au Reichstag sont en train de faire du tour du monde.

On ne pensait pas que l'affaire dût faire tant de bruit ; on eût voulu faire le silence sur ce qu'un socialiste allemand a dit être une boucherie. Mais qu'il se taise, s'il ne veut pas dire qu'il n'est pas allemand, comme un proverbe l'assure, cela ne peut pas dire qu'il n'est pas allemand ; ce qui s'est envolé finit par tomber quelque part. En tout cas, les paroles prononcées au Reichstag sont en train de faire du tour du monde.

Sabrer les femmes pour les faire taire, c'est un moyen.

Savez-vous ce qui manque le plus dans le commerce de détail, c'est la pharmacie boche ! On ne peut imaginer le nombre de produits spéciaux que ces gens-là nous envoyaient. Souhaitons qu'aucun truc ne facilite la rentrée chez nous de ces spécialités ; qui sait ce que les Allemands nous feraient absorber pour l'amour de leur pays ?

De même, pour nos achats à la frontière de diverses marchandises, prenons garde ; nous voyons qu'un négociant allemand faisait écouler ses produits en France par un intermédiaire qui présentait sa maison comme maison suisse de La Chaux-de-Fonds ! Nous soupçonnons la tricherie et la signation dans un récent article ; voici que les tribunaux sont saisis.

Les inculpés vendaient des montres ornées des portraits du roi des Belges, de Joffre, etc... Qui penserait chez nous à vendre même une pauvre pipe ornée de la tête du kaiser ou de celle de son héritier, voire même de celle de son épouse ?

Mais, à bas les montres et les pipes ! et aliment notre argent par-dessus tout.

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Pour les Employés

Voici venir les fêtes de Noël. Pour les employés, c'est le moment de se demander, sinon joyeusement, il ne peut être question, moins que jamais, de se livrer à des ribotes ; les fêtes de Noël, en cette deuxième année de guerre, doivent conserver ce caractère de joie un peu austère qui convient à un peuple luttant pour sa conservation.

Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer aux traditions millénaires. La France a traversé des heures plus tragiques, la Noël n'a jamais cessé d'être la Noël, c'est-à-dire la fête solennelle du Foyer où les éléments dispersés de la famille se rapprochent, se groupent autour de l'âtre symbolique.

Pour si modestes qu'elles soient, ces fêtes de Noël ne peuvent être décernées passées sans un peu d'argent. Or la Noël a le fâcheux inconvénient de tomber le 25 décembre, c'est-à-dire six jours avant la fin du mois. Les gens qui ont, comme on dit, « de l'argent devant eux » ne souffrent pas de cette contingence, mais les autres, l'imposante majorité des autres, les petits fonctionnaires, les employés, tous les salariés qui sont rétribués mensuellement, à quels calculs désolants ne sont-ils pas obligés de se livrer pour ne pas faire, le jour de Noël, un repas plus maigre encore que les autres jours.

Nous n'ignorons pas bien le mot, c'est à la fin du mois, aux environs du 25 que les salaires sont le plus bas et que dans les ménages d'employés on en est réduit à solliciter le crédit des fournisseurs.

Cette année, les appointements sont encore réduits du fait de la guerre, et du fait de la guerre encore, les prix des choses nécessaires à la vie a doublé, triple. La Noël donc risque d'être pour beaucoup de nos concitoyens une sombre journée.

Pour tout arranger, que faudrait-il ? Peu de chose à la vérité ; que les patrons, et peu de patrons j'entends tous ceux qui ont sous leurs ordres des petits personnels payés mensuellement, payassent leurs employés quelques jours plus tôt, sans préjudice des éternes qui seraient données comme d'habitude le Premier de l'An.

Non seulement, je le répète, cette petite réforme permettrait à une multitude de gens d'avoir pour la Noël un feu dans leur cheminée et quelque chose sur leur table, mais encore d'envoyer à ceux des leurs qui sont aux tranchées le petit colis qui, sans cela, arrivera comme la moutarde après le dîner.

La guerre a amené des dérogations aux usages autrement importantes que celle que je demande au nom de tous les employés marseillais.

ANDRÉ NEGIS

Le Savant et la Guerre

Dans la séance publique annuelle de l'Académie de Médecine, le professeur Debeye, secrétaire perpétuel, a prononcé un éloquent discours sur la vie de Marcelin Berthelot. Nous en détachons ce passage particulièrement intéressant :

En 1835, Berthelot prit possession d'une chaire de chimie organique, nouvellement créée au Collège de France ; il y resta toute sa vie et vint à son laboratoire l'avant-veille de sa mort. Il y fit les grands travaux qui immortalisèrent son nom. Ils furent interrompus par les terribles événements de 1870. Berthelot présida le Comité scientifique de la défense de Paris. Nous avons écrit, il y a quelques années, un livre sur sa vie, nous sommes content de le relire, jour par jour, notre contingent de bonne volonté, de labeur et de patriotisme. Je pourrais raconter nos travaux,

504^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit.

En Artois, lutte à coups de torpilles à l'est de Roclincourt. Nos batteries ont bombardé les tranchées allemandes de Blaireville, au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Chaulnes, notre artillerie a exécuté un tir efficace sur un rassemblement de voitures ennemies.



Types divers de bombes aériennes

mais il ne convient pas, après la défaite, de faire l'historique détaillé d'efforts qui n'ont pas abouti.

Après le siège de Paris, Berthelot se rendit à Sévres où il avait une maison de campagne. Il la trouva pillée. Dans le pays tout avait été l'objet d'une destruction méthodique. Il en cite un exemple relatif à Regnault, illustre physicien, père du jeune peintre de Sévres, qui avait été nommé ministre de la Patrie à Buzenval. « Quand Regnault entra à Sévres, écrit Berthelot, il trouva ses appartements livrés à coups de marteau, ses thermomètres cassés, ses instruments de mesure, ses registres d'expériences brûlés ou déformés, avec la préoccupation d'une haine que l'on ne peut s'empêcher de soupçonner intentionnelle. Il ne supportait pas de rencontrer, dans les débris, la destruction de tant de villes, nous ne sommes nullement surpris de cette mentalité spéciale. »

Il ne comptait guère pour établir la concordance sur les efforts pacifiques des savants allemands ; il semble avoir prévu le manifeste dit des intellectuels, lorsque, parlant des professeurs germaniques, il dit : « Non contents de voir grandir dans le monde l'influence matérielle et intellectuelle de l'Allemagne, ils sont impatients de la rendre exclusive, ils ne supportent pas de rencontrer, en dehors de leur pays, des influences rivales et de trouver tout devant eux la France vivante malgré ses défaites militaires. »

Après les désastres de 1870, on offre à Berthelot une situation élevée en Angleterre ; il refusa sans hésiter. Renan lui écrivait : « Nous sommes des sujets particulièrement nécessaires à la Patrie, nous avons bénéficié de ses institutions, de son passé, de sa vieille gloire ; nous sommes ses élèves ; en la quittant nous la trahissons de l'avance de capital que la fuite pour nous, même quand nous pouvons avoir plus d'un grief personnel et légitime contre elle. Nous ne pouvons quitter la France que si elle nous chasse. »

Sus aux Voleurs !

Le débat sur les marchés de la guerre, qui vient de se dérouler devant la Chambre, a révélé une profusion de scandales dont il faut absolument faire justice. On a paru, en certains milieux, s'indigner contre la publicité donnée à ces scandales, plus encore que contre les scandales eux-mêmes. On a dit qu'il était pénible d'entendre crier de telles hontes en un tel moment. Mais, nous le demandons : ne serait-il pas plus lamentable de les laisser impunies ?

En cette guerre où la France a donné dans son ensemble un si magnifique spectacle de grandeur et d'héroïsme, il s'est malheureusement trouvé des bandes de trafiquants et de tripoteurs qui ont en la criminelle impudence de vouloir mettre la patrie en coupe réglée. Tandis que tant et tant de Français luttaient bravement et tombaient en héros au service du pays, tous ces misérables mercantiles se disputaient à l'aveugle de énormes marchés dont ils complaient à l'heure même où le lourd fardeau des charges de la guerre pesait sur lui, était abominablement dupé et dépouillé par un ramassis de commerçants sans scrupules et de courtiers marions.

Le devoir des gouvernants aurait été de sévir immédiatement et avec une rigueur exemplaire contre tous ces détraqueurs sans vergogne. Il est très facile de dire qu'on ne peut pas faire, car il est arrivé ce qui arrive toujours en pareil cas : c'est à savoir que l'impunité a encouragé les malfaiteurs à poursuivre de plus belle leurs tristes exploits et en a fait surgir de nouveaux. La salutaire intervention de la Chambre, en vérité,

n'était pas inutile. Elle a étalé la plaie pour qu'on y portât le fer rouge sans retard.

Comme conclusion à ce triste, mais nécessaire débat, la Chambre a voté un ordre du jour décidant « la nomination d'une Commission de quarante-quatre membres pour la révision des marchés de la guerre ». Au préalable, le général Gallieni avait apporté à la tribune d'énergiques déclarations par lesquelles il donnait l'assurance à la Chambre qu'il avait déjà pris des mesures de répression et qu'il était bien décidé à ne pas s'arrêter dans cette voie. « Soyez assurés, a-t-il dit notamment, que dans tous les marchés de la guerre je saurai toujours prendre les responsabilités et les sanctions qui conviendront... »

Nous souhaitons que tous les engagements représentés par ce vote et par ces déclarations soient strictement tenus. Il importe d'une part que soient revisés tous les marchés de la guerre qui ont pu être enjochés de fraude ou qui ont constitué de véritables entreprises de rapine cyniquement réalisées aux dépens de l'Etat. Et il importe d'autre part que toutes les fautes soient sévèrement punies, que tous les vols soient réprimés sans pitié. Il faut faire rendre gorge aux malfaiteurs et les traiter comme les pires des criminels, car c'est un crime, et le plus abominable des crimes, que de voler la patrie au moment où la patrie s'épuise pour faire face à toutes les charges écrasantes de la guerre.

CAMILLE FERDY.

L'affaire du Saut-du-Tarn

GRAVES DÉCLARATIONS DE DEUX OUVRIERS

Albi, 18 Décembre.

Hier soir est arrivé à Albi un membre du Conseil de guerre de Montpellier, avec un greffier, pour procéder à l'audition des ouvriers Grimal et Boniface, soudeurs, et du chef de la fabrique d'obus Lavezac. Cette enquête est motivée par des déclarations faites par Grimal et Boniface aux magistrats d'Albi, après la clôture de l'instruction et la remise du dossier au Conseil de guerre.

En présence de la gravité de ces déclarations, les magistrats auraient saisi l'autorité militaire, seule compétente aujourd'hui pour en connaître.

IL Y A UN AN

Samedi 19 Décembre

On ne signale que de simples actions locales sur tout le front français.

En Pologne, échec des Allemands sur la Vistule ; en Galicie, échec des Austro-Allemands qui perdent 1.000 prisonniers.

Sur la Méditerranée, au large des côtes de Syrie, le navire russe Askold fait sauter deux vaisseaux turcs.

Les troupes turques ont prouvé d'une certaine activité dans le Liban.

Le roi George V d'Angleterre adresse ses félicitations au sultan d'Egypte, Hussein, païa, qui établit l'ordre de succession rendant le trône héréditaire dans la famille Mehemet Ali.

Au Cap, le major Fourie, un des chefs des rebelles, condamné à mort par le Conseil de guerre, est passé par les armes.

En France, départ de la classe 1916.

LA GUERRE

On s'attend à Salonique à une offensive germano-bulgare

La marche de l'ennemi aurait été retardée par ses pertes

Paris, 18 Décembre.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Décembre.

Il est possible que lorsque paraîtront ces lignes le résultat de l'emprunt national soit officiellement connu. Il est officiellement, et ce que nos départements les plus riches, représentant le quart des revenus de la France sont envahis, des moratoria pesant sur le pays et aussi, et surtout, de cet autre fait, qui n'a pas été invoqué, par suite de notre politique bancaire détestable : la plus grande partie de la fortune mobilière de la France est placée en valeurs étrangères, qui ne peuvent pas actuellement se négocier pour être converties en ventes françaises. Tel qu'il est, dans ces conditions, le résultat de l'emprunt apparaît magnifique, et atteste, en même temps, l'indomptable volonté de la nation et la confiance des neutres en notre victoire.

Et cet heureux résultat coïncide avec la dégringolade financière des empires du Centre. En Suisse, en Hollande, en Amérique, le mark et la couronne baissent encore. Il y a là un symptôme grave pour l'ennemi. Celui-ci ne doit pas s'y tromper, et c'est pourquoi, plus que jamais, je persiste à penser qu'il fera un effort inouï pour en finir le plus tôt possible. Demeurons très persuadés qu'il n'attendra pas d'être affaibli davantage pour tenter le coup suprême, et ne soyons pas surpris si, fidèle à sa tactique, il attaque sur tous les fronts à la fois.

Quand on connaît l'orgueil immense de ce peuple, on est convaincu qu'il ne s'avouera vaincu que quand il sera vaincu. Si la France avait à supporter les privations dont souffrent les populations allemandes, on peut se demander si, en dépit de son stoïcisme, elle y résisterait comme ces dernières. Il est vrai qu'elles commencent à s'agiter, mais elles s'en prennent à l'administration jugée responsable, et elles ne cessent pas encore la cause de la disette qui va grandissant.

L'Allemagne va traverser une crise encore plus redoutable, celle des effectifs, qui vont commencer à diminuer, tandis que ceux des Alliés augmentent. Nous pouvons avoir, d'ici deux ou trois mois, une période dure à traverser, si, comme nous le supposons, l'Allemagne jette toutes ses forces dans la balance pour être converties en victoires. Mais nous résisterons et nous nous trouverons alors en présence d'une puissance ébranlée, sans crédits, et qui s'écroulera sous les efforts combinés des Alliés.

Nous avons plus que jamais le droit d'espérer. Notre production et notre matériel est énorme. Nous avons des ressources, et dans peu de temps, les réserves considérables de la Russie et de l'Angleterre pourront entrer en ligne.

Rédoublons d'efforts. Écartons tout ce qui pourrait nous diviser ou nous diminuer. Ne nous affaiblons pas et ne regrettons rien du passé, ne songeons qu'à préparer l'avenir, qui seul importe.

MARIUS RICHARD.

La guerre d'usure ruine l'armée allemande

Amsterdam, 18 Décembre.

Le *Telegraph* dit qu'il résulte des statistiques publiées dernièrement que le nombre d'hommes qui ont pris part à la guerre depuis les débuts des hostilités, et qui sont actuellement au front, ne représente plus que le douzième de l'effectif actuel de l'armée allemande. Le nombre de blessés rétablis, renvoyés sur le front, atteint 20 % de l'effectif.

Pour contre, dit le *Telegraph*, l'effectif des armées alliées augmente sans cesse et la tactique d'usure que les Alliés ont appliquée commence à sortir ses effets, non seulement au point de vue économique, mais aussi en ce qui concerne la force numérique des troupes, et ces effets deviennent de plus en plus sensibles à mesure que le front de la guerre augmente en étendue.

Zurich, 18 Décembre.

Le *Berliner Tageblatt* écrit que par suite des pertes nombreuses subies par l'armée allemande, l'autorité militaire est forcée de renvoyer sur le front 91 % des blessés.

Les nouveaux projets allemands

La nouvelle offensive sur notre front ne serait qu'un bluff

Londres, 18 Décembre.

Du correspondant spécial du *Daily Telegraph* à Rotterdam :

On ne doit pas attacher trop d'importance aux bruits relatifs aux nouveaux projets allemands d'une nouvelle offensive, soit sur le front occidental, soit sur un autre front.

Tous les voyageurs qui reviennent d'Allemagne ne parlent guère que d'une attaque contre l'Égypte. Si on leur demande quelles sont les raisons pour lesquelles tous ces beaux projets soulèvent un si grand intérêt, ils répondent invariablement que c'est parce que le peuple pense que là est le plus court chemin vers la paix. On croit que dès que le canal de Suez serait coupé, l'Angleterre accepterait de discuter des conditions de paix. Un de ces voyageurs, qui fait montre d'un optimisme excessif ajoute : « Avant que les Anglais aient tourné pendant six mois au-

La Guerre en Orient

Sur le front franco-anglais

L'arrêt des Allemands est dû à leurs énormes pertes

Athènes, 18 Décembre.

Les Alliés continuent leur mouvement de repli vers Salonique.

Les cercles militaires d'ici attribuent l'arrêt des Allemands aux frontières grecques aux pertes énormes subies par l'armée de Mackensen et au manque de grosse artillerie. Les Allemands et les Bulgares s'occupent activement de réparer les lignes de chemins de fer serbes.

Les Allemands marcheront-ils sur Salonique ?

Milan, 18 Décembre.

On mande d'Athènes, à la date du 15 décembre :

« Le journal gouvernemental *Esperito* se félicite de ce que le gouvernement grec ait réussi à écarter le danger de l'entrée en Grèce des Bulgares, et dit qu'un tel événement aurait fait sortir la Grèce de sa neutralité. »

La *Nea Imera* (gouvernementale) croit que les Austro-Allemands non plus n'entreraient en territoire grec, car ils n'auraient aucun intérêt à chasser de la Grèce une armée désormais inoffensive (sic).

Les Alliés fortifient la presqu'île chalcidique

Athènes, 18 Décembre.

Les dernières nouvelles de Salonique signalent que les Alliés ont commencé activement à fortifier le col de la presqu'île chalcidique.

Les Bulgares se retirent à six kilomètres des Alliés belligères dans la crainte de voir les Alliés bombarder la ville.

De nombreux déserteurs bulgares ont été amenés hier à Salonique ; ils racontent que les Bulgares ont pillé Guevgheli.

Le nombre des Serbes qui ont réussi à rejoindre les Alliés à Salonique s'élève à six mille.

On s'attend à une prochaine attaque

Salonique, 18 Décembre.

L'arrêt des Bulgares à la frontière grecque est considéré comme provisoire par les Alliés, qui estiment que des événements importants se produiront dans quelques jours, lorsque les Bulgares, après avoir pris un peu de repos, recommenceront l'offensive. Les Alliés se préparent à cette éventualité.

Les droits de douane à Salonique, pour le mois de novembre, s'élevaient à 1.750.000 chiffre trois fois plus élevé que celui du mois précédent. L'augmentation est due aux gros achats effectués par les Alliés, qui achètent sur place pour près de quatre millions de matières diverses par semaine.

On signale des concentrations de troupes allemandes à Uskub.

La situation à Monastir

Londres, 18 Décembre.

On annonce que le général bulgare Théodoroff est nommé gouverneur militaire de Monastir.

Selon des informations publiées par les journaux gouvernementaux, le drapeau hellénique continue de flotter sur la gare du chemin de fer de Monastir.

Les Bulgares et la zone neutre

Londres, 18 Décembre.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* que le correspondant de la *Gazette de Cologne* a télégraphié à son journal une information qu'il a prise du premier ministre de Bulgarie, qui aurait dit :

« La question de l'établissement d'une zone neutre a fait des progrès satisfaisants. Les Bulgares combattent seulement les troupes grecques après avoir assuré à la Grèce qu'ils n'occuperaient pas Salonique. Quand ils auront accompli leur tâche, ils se retireront derrière la frontière bulgare. »

M. Radoslavoff se porte garant de cette promesse.

Les Allemands recommencent ce qu'ils ont fait en Belgique

Athènes, 18 Décembre.

D'après des informations de bonne source, il ne reste plus aucun doute que les Allemands recommencent en Serbie ce qu'ils ont fait en Belgique, en France, en Pologne. En voici quelques preuves :

A Lucie, ils ont massacré toute la population civile. A Vilana, ils ont tué six femmes et sept enfants. A Palanka, ils ont arraché de leurs maisons douze vieillards malades et les ont fusillés sur la place publique.

L'attitude de la Grèce

Les Bulgares ne feront pas un pas sur le territoire grec

On mande d'Athènes au Times :

M. Skouliadis, président du Conseil, a déclaré aujourd'hui, qu'en aucun cas, la Grèce ne permettra aux troupes bulgares de faire un seul pas sur le territoire grec.

Les intrigues allemandes

Athènes, 18 Décembre. La presse gouvernementale commente aujourd'hui la visite faite hier par le ministre d'Allemagne à M. Skouliadis.

On garde un profond secret sur la réponse que fera la Grèce à l'Allemagne, mais il y a lieu de croire que la Grèce adoptera une ferme attitude à l'égard des puissances centrales, tout en insistant sur l'obligation pour les Alliés de s'en tenir strictement aux mesures prévues par l'accord.

Le ministre d'Allemagne a conféré dans l'après-midi avec M. Skouliadis, qui a rapporté sa conversation au Conseil de Cabinet, qui s'est tenu ce soir.

On attache une grande importance à cette conversation, dont la teneur n'est pas connue. Les milieux officiels continuent à déclarer la situation normale, et font seulement allusion à une cause immédiate de défiance avec un groupe quelconque des puissances.

On espère que les Alliés s'abstiendront de faire les choses les plus graves, au moins avant d'être certains de l'incursion austro-allemande. La Grèce conservera une attitude correcte tout en défendant ses droits à l'endroit des alliés grecs.

Les réfugiés serbes en Grèce

Athènes, 18 Décembre. Des pourparlers sont engagés entre les gouvernements grec et serbe pour l'installation de réfugiés serbes en Grèce. Quatre mille d'entre eux ont été envoyés à Corfou, d'autres réfugiés vont à Chypre et en Sicile.

Deux vapeurs anglais sont arrivés hier à Salonique, avec de grandes quantités de vêtements, de linge et de couvertures destinés aux réfugiés serbes se trouvant à Salonique et en Macédoine. Ces envois proviennent de souscriptions faites dans les milieux aristocratiques de Londres.

On rappelle les Grecs d'Egypte

Londres, 18 Décembre. On mande de Rotterdam au Daily Telegraph que selon un télégramme de Berlin, tous les Grecs résidents en Egypte, ont été rappelés en Grèce immédiatement.

En Roumanie

Un discours belliqueux du roi

Rome, 18 Décembre. Le roi Ferdinand de Roumanie vient de recevoir aujourd'hui le serment d'obéissance de la classe 1916 à Bucarest. Il a prononcé à cette occasion une allocution d'un caractère nettement belliqueux. Le souvenir de la gloire acquise par notre armée à Plevna, il y a trente-sept ans, doit être pour chacun d'entre nous un stimulant à faire son devoir jusqu'au bout.

Le roi termina en déclarant qu'il savait que si la Roumanie, appelé un jour la classe 1916 à se lever, elle se montrera digne de ses aïeux.

Le complot contre les amis de l'Entente

Genève, 18 Décembre. On mande de Bucarest à la Wiener Allgemeine Zeitung que les journaux roumains ont déposé une plainte contre plusieurs individus qui auraient été en contact avec les ennemis de la monarchie, qui voudraient soulever l'opinion roumaine contre l'Autriche-Hongrie.

En Perse

La marche victorieuse des Russes se poursuit

Hanadan, 18 Décembre. Hier, en présence du commandant du corps expéditionnaire, arrivé à Kazvina, le pavillon consulaire russe a été solennellement hissé. Les autorités, les fonctionnaires, les habitants ont chaleureusement acclamé les couleurs et les troupes russes.

L'attaque contre l'Egypte

La suprématie de la mer assure la sécurité

Londres, 18 Décembre. Le Daily Graphic écrit :

Un ennemi qui cherche à porter un coup mortel à l'Empire britannique et à dominer en Asie Mineure, en Arabie et en Syrie, ne peut manquer de fixer ses regards sur le canal de Suez, qui est une partie essentielle de cet Empire et une des grandes clés stratégiques du monde, pour la possession duquel nous avons tout lieu d'être reconnaissants à la Providence.

Si nous n'avons pas la sécurité absolue de la grande ligne qui part de la Manche et, par le détroit de Gibraltar, et la Méditerranée, aboutit au canal de Suez, nous sommes en danger de voir notre Empire se désintégrer. C'est pourquoi nous devons nous assurer que nous sommes en mesure de défendre nos possessions maritimes et de nous défendre contre toute attaque venant de la mer.

Les Turcs sont une nation guerrière ; lorsqu'ils traversent de nouveau le désert, ils auront un chemin de fer derrière eux et probablement une armée allemande avec eux ; une ligne directe partant de Soutari atteint Alep, avec, peut-être, une section à travers le désert jusqu'à Bagdad, et une autre de 40 kilomètres et va jusqu'à Jaffa et Birchiba. On est en train de prolonger cette ligne jusqu'à Elarish, d'où un chemin de fer du désert ira jusqu'à une localité assez proche du canal, probablement Port-Saïd et Ismailia, d'une ligne Decauville traversant le désert avec l'appui de conduites d'eau pour la ravitaillement.

Cela est fort bien, mais notre puissance maritime a le bras long pour se faire sentir en Egypte comme elle s'est fait sentir aux Dardanelles et à Salonique. Alexandria a vu ses rues désertes et la mer Rouge est devenue le théâtre de la marche des troupes armées de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ; nos braves « anzacs », les soldats de l'Inde et des Indes britanniques.

Toute la voie ferrée, partant de Soutari, longe la mer entre Mersina dans l'Asie Mineure et les frontières d'Egypte, elle est vulnérable près de Mersina et d'Alexandrette. A partir d'Alap, touche presque la côte dans le voisinage de Beyrouth, d'Acre et de Jaffa. Nous pouvons débarquer des troupes en Asie Mineure sur la côte syrienne comme nous en avons débarqué à Bouchara, à Gallipoli et à Salonique.

L'immense avantage de la maîtrise de la mer est que par elle on peut tenir l'armée prête à frapper sur un point ou sur plusieurs points que l'adversaire ne peut deviner ; si l'ennemi tente une autre attaque contre l'Egypte, il sera bien obligé de nous laisser l'avantage de l'initiative sera de notre côté, car nous pourrions menacer ses communi-

te demande la création d'un bureau central de placement pour les invalides. Les ministres de la Commission ne pouvant se mettre d'accord, l'Assemblée a chargé le chancelier du soin de régler la question.

La Commission du budget du Reichstag a tenu sa dernière séance à huis clos. Le secrétaire d'Etat von Jagow a prononcé un long discours sur la politique étrangère.

La Commission a demandé au gouvernement des détails sur les relations économiques avec l'Autriche-Hongrie.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord du lac de Drisvaly, plusieurs engagements à notre avantage. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses et un projecteur.

Dans la nuit du 16 décembre, nous avons remarqué un mouvement de l'ennemi contre une tranchée à la tête de pont de Mouravitz, sur l'Ikva, à 20 verstes au nord de Doubno. Au matin, sous notre feu, l'ennemi est rentré dans ses tranchées.

A l'est de Bouchatch, l'ennemi est passé deux fois à l'offensive contre une hauteur située à 4 verstes du village de Medvedivna. Deux fois son offensive a été arrêtée par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord d'Adrich, à l'extrémité nord-est du lac de Van, un de nos détachements, après un combat prolongé contre quelques centaines de Kurdes, les a rejetés dans les montagnes.

L'ennemi a laissé sur le terrain une soixantaine de cadavres. Un troupeau de bétail de 100 têtes est tombé entre nos mains. Nos pertes ont été insignifiantes.

A ce combat, un de nos détachements, composé d'Arméniens, a pris une part active.

En Perse, nous avons occupé Hamadan.

La nouvelle offensive allemande sur le front Riga-Dvinsk

Genève, 18 Décembre. On télégraphie de Radom, via Buchs, que le maréchal von Hindenburg a entrepris une nouvelle offensive générale sur le front Riga-Dvinsk.

Le bombardement a commencé le 15 décembre sur toute la ligne.

Les Russes ripostent avec vigueur et repoussent toutes les attaques en infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

La situation sur le front de Riga

Paris, 18 Décembre. On lit dans le Novosti Vremia :

Voici les jours de gelée. Le vent du Nord souffle par les nuits froides. Les ruisseaux et les étangs se sont couverts d'une épaisse couche de glace. Seule la belle Dvina roule impétueusement ses eaux comme au printemps.

Le long des chemins s'allongent d'immenses charrois.

Les soldats, vêtus d'épaisse pelisse, chaussés de hautes bottes de cuir, appellent plutôt de paisibles paysans venus de lointains villages russes, et si les Allemands ont préparé à l'arrière du front de Mitau, de Lixava et de Riga, une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

On a préparé une partie de campagne, ils ont fait de la terre de nos officiers de la propriété et de nos soldats.

Le Globe a dit pour sa défense qu'aucun nom n'avait été publié. L'avocat de Mme Asquith a soutenu la thèse qu'il s'agissait d'elle et que de nombreuses lettres anonymes offensantes lui avaient été envoyées. Mme Asquith a démenti toutes ces imputations sous la foi du serment.

L'affaire a été renvoyée à mardi.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le bombardement de Habsheim par des avions français

Genève, 18 Décembre. On mande de Strasbourg à la Tribune de Genève :

On annonce, d'après des nouvelles de source sûre, que les avions allemands de Bâle, que le par d'aviation de Habsheim a été bombardé mercredi par une escadrille de 12 avions français, avec 46 bombes, dont 4 ont été lancées à l'Etat de ruines.

Un hydroplane allemand capturé par un torpilleur

Paris, 18 Décembre. Un torpilleur de flottille, ayant aperçu deux hydroplanes ennemis posés sur la Pèze, près du banc d'Outakette, les poursuivit et les canonna. L'un d'eux réussit à s'enfuir, l'autre, sérieusement atteint, chavira et fut capturé.

L'officier de marine et le sous-officier qui le montaient, furent faits prisonniers.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les complots allemands

New-York, 18 Décembre. Hier, dans le port, un chaland rook ou albat retiré 633 tonnes de matériel militaire : les chevaux ont été tués. La police a ouvert une enquête.

On croit que l'accident est le fait d'un Allemand. Il s'est produit sur le pont d'un bâtiment, un vaisseau chargé de sucre a été incendié par une bombe.

L'incident austro-américain

Washington, 18 Décembre. Les relations diplomatiques ne seront vraisemblablement pas rompues avant que les Etats-Unis envoient une nouvelle note. La crise n'a donc pas atteint sa période finale.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, expliquera probablement dans une nouvelle note pourquoi les Etats-Unis ne peuvent pas accepter la réponse autrichienne. Il est clair que les Américains n'accueillent pas bien la réponse autrichienne qu'ils considèrent comme évasive.

Dans les fréquentes visites du baron von Zwinck, chargé d'affaires d'Autriche au département d'Etat, semblent indiquer que cette puissance, après l'envoi de la note destinée à l'Amérique, s'efforce maintenant de calmer les sentiments des Etats-Unis et de retarder la rupture le plus longtemps possible.

Dans l'après-midi, M. de Hohenlohe, attaché autrichien, a eu une communication à M. Lansing, ce qui laisse supposer que les négociations officielles se poursuivent.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, a déclaré ultérieurement que la réponse autrichienne ne faisait de concession à aucune des demandes des Etats-Unis.

Washington, 18 Décembre. Le Conseil de Cabinet a été précipitamment convoqué pour discuter la note de l'Autriche. Le Conseil a duré une heure. M. Lansing annonce que le texte sera communiqué à la presse avant qu'il ait été étudié à fond.

Cette déclaration semble indiquer que la situation est grave.

La nourriture des Prisonniers allemands

Elle sera exactement la même que celle distribuée en Allemagne aux prisonniers français

Paris, 18 Décembre. En dépit de protestations répétées, le gouvernement allemand n'avait pas donné satisfaction aux réclamations du gouvernement français en ce qui concerne la nourriture des prisonniers allemands en Allemagne, le ministre de la Guerre vient de déclarer que, jusqu'à la fin de la guerre, la nourriture des prisonniers allemands retenus à l'intérieur des frontières sera exactement la même que celle qui est distribuée en Allemagne aux prisonniers français dans la même situation.

D'après une communication officielle du gouvernement allemand, ces prisonniers reçoivent, trois fois par semaine, 120 grammes de viande, plus une fois de la saucisse, en tout 400 grammes. Le jour est allongé, d'autre part, pour 300 grammes de pain par jour. Le ministre précise, par suite, que par mesure de réciprocité la ration hebdomadaire des prisonniers français retenus dans les camps allemands comprendra désormais 460 grammes d'aliments carnés par semaine, soit une ration de viande de 120 grammes distribuée à trois repas par semaine, plus une ration de 100 grammes distribuée à un quatrième repas, et qui pourra consister indifféremment, suivant la convenance des autorités locales, ou de viande ou de poisson.

En outre, la ration quotidienne de pain sera réduite à 300 grammes.

Cette mesure ne s'appliquera ni aux malades, ni aux blessés. Elle devra, par conséquent, être rigoureusement observée à l'égard de tous les prisonniers allemands qui restent à l'intérieur des frontières, soit qu'ils y attendent une nouvelle opération de leur manœuvre, soit qu'ils y occupent à des travaux n'exigeant aucune dépense de force physique.

D'autre part, la diminution des rations de viande prise à leur égard, concernant leur nourriture, en leur laissant le soin, le cas échéant, d'en informer leurs correspondants en Allemagne.

En Angleterre

L'enrôlement des volontaires

Londres, 18 Décembre. Des affiches placardées dans la matinée appellent sous les drapeaux les hommes non mariés appartenant aux groupes numéros 1, 2, 3, 4 et 5 et enrôlés suivant le plan de recrutement de lord Derby. Ces groupes devront se présenter à partir du 20 janvier prochain.

La proclamation publiée par lord Derby au sujet de l'appel sous les drapeaux de quatre groupes de jeunes hommes, fait appel à tous les efforts possibles pour faciliter ce nouveau mécanisme de la vie nationale des Anglais, et pour le faire fonctionner aussi bien que possible. Pour éviter tout dérangement aux intéressés et l'encombrement des bureaux de recrutement et des dépôts, les hommes seront appelés graduellement les uns le 20 janvier, d'autres le 21 et, ainsi de suite. L'appel sera notifié à chaque homme le jour avant.

L'entente commerciale

Londres, 18 Décembre. M. Franklin-Bouillon est reparti pour Paris. Il est très satisfait au sujet de ses démarches.

Tous les partis politiques seront représentés au Comité anglais. Lord Bryce en sera le président.

Un procès de Mme Asquith contre le «Globe»

Londres, 18 Décembre. Mme Asquith a intenté un procès au journal «The Globe» qui, sans la nommer, accusait la femme d'un ministre anglais d'avoir trompé une charité excessive à l'égard des prisonniers allemands internés en Angleterre. Le procès sera jugé par le juge de paix de la Cour de la Cité.

Le ministre de la Guerre annonce que le gouvernement obligera les astrone dans la mesure du possible à reprendre leurs droits civiques invalides. Un député du Cen-

très bonne condition des offensives heureuses à venir. Moins de grandeur peut-être dans les vœux mais plus de succès dans les faits.

La Guerre Sociale. — Devant Salonique. — De M. Gustave Hervé.

Les Bulgares étaient bien en force pour poursuivre les opérations que les nôtres battaient en retraite. Partout, dans une retraite stratégique, il n'y a que l'arrière-garde qui se bat. Nous avons en Macédoine, en tout, trois petites divisions françaises, une division anglaise et notre arrière-garde bulgare devant nous. L'arrière-garde bulgare, soit une quinzaine de mille hommes, — elle est le quart de notre effectif aligné en Macédoine, — c'est à cette petite armée franco-anglaise de 60.000 hommes que les Bulgares avaient affaire à Macédoine, malgré le bruit de leurs communications.

Seulement, les Bulgares savaient que les choses changeraient dès qu'ils arriveraient devant les lignes de Salonique. Ils ont fait des divisions anglaises. Les dernières arrivées, étaient restées pour surveiller les communications. Ils commencent les travaux de retranchement. Ils savent que devant ces lignes, ce n'est pas à un arrière-garde d'une quinzaine de mille hommes qu'ils se heurteront, mais à toute une armée française de plus de 150.000 hommes au moins. Comme ils ont déjà éprouvé devant les lignes turques de Thessalonique, ils ne se sentent pas risqués à dépasser la frontière grecque, et à tenter leur offensive, ils attendent prudemment que les Autro-Allemands soient arrivés.

Cette prudence les aura peut-être d'un désastre, mais à nous elle nous donne quelques jours de répit. Nous allons savoir employer pour nous retrancher solidement autour de Salonique. En quelques jours, on peut installer de beaux réseaux de barbelés, construire des tranchées et des boyaux, mettre l'artillerie en batterie.

Grâce à ces quelques jours de répit, les Allemands malintentionnés peuvent venir en nombre, avec les Autrichiens, les Turcs, ou les Bulgares. Ils peuvent concentrer devant Salonique le double ou le triple des hommes que nous y avons. Ils arrivent trop tard.

Nous sommes à Salonique, où l'armée grecque a fini par nous débarrasser de sa présence. Nous y sommes, nous y restons.

L'Italie en Guerre

Les combats devant Gorizia

Genève, 18 Décembre. On mande de Gorizia que les Autrichiens ont subi de grosses pertes en essayant de reprendre aux Italiens les positions qu'ils ont perdues à Flavaj.

Un formidable duel d'artillerie a commencé le 16 décembre autour de Gorizia.

Les Autrichiens ont perdu du terrain. Ils n'ont pu remettre en état les fortifications détruites par l'ennemi.

L'attaque italienne est très violente sur ce front, mais, malgré cela, il n'y a pas d'avance sensible sur ce front.

Discours de M. Salandra au Sénat

Rome, 18 Décembre. Le Sénat discute, depuis trois jours, les communications faites par M. Sonnino, le 16 décembre, au nom du gouvernement, au sujet de la réponse autrichienne à la note de M. Salandra. M. Salandra a déclaré que l'Autriche a été remerciée de sa réponse et qu'il n'y a rien d'adhésif à l'action du gouvernement.

M. Sonnino, qui avait parlé des moyens de renforcer les défenses de Venise, a déclaré que le gouvernement n'aurait pas à rendre compte de ses observations. Il s'associe à ses paroles d'admiration pour Venise, mais il n'a pas dit plus que les autres, y compris cette guerre, qui lui a causé des dommages qu'elle supporte avec une fermeté digne de son nom et de son histoire. (Approbations générales.)

M. Salandra répond à M. Barzotti, qui a attaqué la politique du gouvernement.

M. Barzotti, dit M. Salandra, a déclaré qu'il était d'accord avec le gouvernement sur ce qui touche les buts de la guerre, mais non en ce qui concerne les moyens, et il a critiqué le gouvernement de n'avoir pas fait un bon usage de ses pouvoirs extraordinaires.

Or, ajoute M. Salandra, M. Barzotti ne s'est pas aperçu que sa critique n'était, en réalité, qu'une critique des buts. En effet, il a déclaré qu'il était d'accord avec le gouvernement sur ce qui touche les buts de la guerre, mais non en ce qui concerne les moyens, et il a critiqué le gouvernement de n'avoir pas fait un bon usage de ses pouvoirs extraordinaires.

Or, ce député a combattu non les moyens, mais les buts de la guerre. (Approbations.) Il est donné ses tendances, n'approuve pas les moyens adoptés pour la conduite de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or, si par juste milieu on entend une neutralité loyale et impartiale, M. Salandra a déclaré que la neutralité a été loyalement maintenue et que l'Italie est sortie loyalement de la neutralité. Je tiens à l'affirmer, afin que les chanceliers ne se prévalent de ces tendances. (Approbations.)

M. Salandra, vivement applaudi, réfuta l'accusation de M. Barzotti que le Parlement avait tenu étranger aux affaires de la guerre.

M. Salandra a répondu à M. Barzotti que le gouvernement n'avait pas gardé un juste milieu dans la neutralité. Or

